

PER 120



LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

105^e ANNEE - N° 3



MAI-JUIN 1979

050020000-16536

NOTRE COUVERTURE

LE PRIEURÉ DE BRION COMMUNE DE DRAGEY

Fondé vers 1137 sous l'abbé Bernard, treizième abbé du Mont, le prieuré de Brion, en raison de sa proximité avec le port de Genêts, a toujours eu une grande importance pour les religieux du Mont Saint-Michel.

Au XVI^e siècle, il devint la maison de campagne du Mont Saint-Michel. C'est là, disent les *Chroniques*, qu'André Laure, trente-troisième abbé, « prenoit ses esbattements ».

« Le manoir actuel, avec sa triple ligne de baies ouvragées, épanouies en brillantes lucarnes, avec sa façade semée de médaillons et d'armoiries, ornée de guirlandes et de coquilles avec une charmante fenêtre toute fouillée, toute efflorescente, ce joli manoir, le plus beau que le dernier gothique ait laissé dans l'Avranchin, s'éleva, en 1509, par les soins de Guillaume de Lamps qui passa en ces beaux lieux presque toute sa vie, et il y mourut en 1510. Son successeur, Jean de Lamps, acheva et perfectionna cette habitation en 1523. Les vignobles, à cette époque, étaient très répandus sur cette côte et les moines du Mont en possédaient un » (Le Héricher).

La fondation du prieuré répondait à un besoin de solitude favorable à la prière, et le choix d'un beau cadre porte l'esprit vers Dieu. Les moines du Mont Saint-Michel y étaient sensibles.

L'afflux des pèlerins au Mont, l'exiguïté du monastère perché sur son rocher exigeaient des moments de repos que l'Abbé et les religieux prenaient à tour de rôle, à Tombelaine, à Brion ou à l'Oisellerie à Saint-Planchers.

On peut visiter le château de Brion situé entre Genêts et Dragey.

Allons dans la joie puiser aux sources du salut !

*Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai
n'aura plus jamais soif.*

*L'eau que je vous donnerai deviendra en vous
source jaillissant en vie éternelle.*



Les Annales du Mont Saint-Michel

LE SAINT ESPRIT

« Renaître de l'eau et de l'Esprit »

Le Seigneur, qui nous dispense la vie, a établi une alliance avec nous, le baptême, qui comporte une figure de la mort et une figure de la vie ; l'image de la mort est accomplie par l'eau ; et quant à la vie, c'est l'Esprit qui nous en fournit le premier don. Ainsi apparaît en pleine lumière l'objet de notre recherche : pourquoi l'eau est-elle jointe à l'Esprit ? C'est que le baptême vise un double but : *réduire à l'impuissance l'être de péché* afin de ne plus porter des fruits pour la mort ; mais aussi vivre de l'Esprit et *porter des fruits qui conduisent à la sanctification*. L'eau, d'une part, offre l'image de la mort en recevant le corps comme dans un tombeau ; l'Esprit, d'autre part, infuse la force vivifiante en renouvelant nos âmes, qu'il fait passer de la mort du péché à la vie originelle. C'est donc cela, « renaître de l'eau et de l'Esprit » : la mort s'accomplit dans l'eau, et c'est l'Esprit qui produit notre vie.

C'est en trois immersions, avec autant d'invocations, que s'accomplit le grand mystère du baptême, afin que la figure de la mort soit représentée et que l'âme des baptisés soit illuminée par la communication de la connaissance de Dieu. Aussi bien, s'il y a dans l'eau une grâce, elle ne vient pas de la nature de l'eau, mais de la présence de l'Esprit. Car *le baptême n'est pas la suppression d'une souillure extérieure, mais l'engagement envers Dieu d'une*

conscience droite. C'est donc pour nous préparer à la vie de ressuscités que le Seigneur nous propose de vivre selon l'Évangile, lorsqu'il nous prescrit de renoncer à la colère, de supporter le mal avec patience, de nous détacher des plaisirs, de ne pas désirer la richesse. Ainsi nous fait-il suivre la voie droite, lorsque nous adoptons à l'avance, par libre choix, ce que nous posséderons comme naturellement dans cette vie future.

C'est par l'Esprit-Saint que se fait la réintégration au paradis, la montée vers le royaume des cieux, le retour à la vie des fils adoptifs. Par lui, nous avons l'audace d'appeler Dieu notre Père ; il nous donne d'être en communion avec la grâce du Christ, de nous nommer fils de lumière, de participer à la gloire éternelle et, pour tout dire en un mot, d'être comblés de toute bénédiction dans ce siècle et dans le siècle à venir ; de voir dans un miroir, comme s'ils étaient déjà présents, la grâce des biens promis, dont la foi nous fait attendre la jouissance. Car si le premier don est aussi riche, qu'en sera-t-il du versement complet ? Et si les prémices sont aussi belles, qu'en sera-t-il de la plénitude totale ?

SAINT BASILE

Evêque de Césarée - IV^e siècle

Pèlerinages de l'été

● 16 juillet

PÈLERINAGE A TRAVERS LES GRÈVES

Départ de Genêts à 8 heures.

Messe à l'Abbatiale à 12 heures.

● 29 septembre

FÊTE DE SAINT MICHEL

Messes à l'Eglise à 9 h 30 et 11 heures.

● 30 septembre

SOLENNITÉ DE SAINT-MICHEL

Messes à l'Eglise à 9 h 30 et 11 heures.

Office pontifical à l'Abbatiale à 11 h 30.

L'Année des Abbayes Normandes

A travers toute l'Europe, 1975 a été « l'année du patrimoine monumental ». Il s'agissait de faire prendre conscience aux populations de l'intérêt des édifices qu'elles côtoient chaque jour, dont l'entretien est peut-être une charge pour la collectivité, mais dont la présence transforme complètement la qualité du cadre de vie, dans lequel ils tiennent d'ailleurs un grand rôle. Sur la lancée de cette campagne, l'on a vu s'organiser l'Année de l'Art Gothique en Picardie, celle des Châteaux de Bourgogne, celle des Abbayes et Béguinages de Belgique.

Ainsi est née, dès 1975, l'idée d'une Année des Abbayes Normandes, pour laquelle 1979 a été retenu. Une association a été mise sur pied dans ce but dès février 1976.

L'objectif poursuivi était d'*attirer l'attention sur cet inestimable patrimoine*, à la fois monumental, historique, religieux, culturel, sur ces trésors d'art, témoins de la foi de siècles passés, mais toujours actuellement porteurs d'un message, toujours capables de tenir leur rôle ou d'en assumer un nouveau. Il fallait à la fois appeler les regards des pouvoirs publics et de la population sur la détresse de certains monuments parfois très délabrés, en dépit des apparences, susciter des campagnes de travaux, de restauration, de réhabilitation parfois, de mise en valeur toujours.

Un comité s'est régulièrement réuni plusieurs fois par an pour élaborer un programme. Une commission scientifique s'est donné pour tâche de réunir le maximum de documentation historique, de rédiger des monographies sur les principaux monastères et d'organiser des expositions.

Une commission d'animation se penchait sur des problèmes très variés, allant de la publicité, destinée à sensibiliser les touristes, jusqu'à l'organisation de concerts, de jeux scéniques, de célébrations liturgiques, sans oublier les démarches près de certains particuliers pour obtenir que l'abbaye ou le prieuré, devenu leur propriété privée, puisse être accessible au public, au moins à certains jours au cours de cette Année des Abbayes Normandes.

Il a été décidé, car il fallait bien déterminer les contours de la campagne à mener, que seraient concernés par « *l'Année des Abbayes* » tous les monastères, non seulement abbayes, mais aussi prieurés relevant de l'ordre monastique (Bénédictins, Cisterciens, Chartreux, Camaldules) et canonial (Prémontrés, Augustins), à l'exclusion des ordres mendiants (Franciscains, Dominicains) ou « militaires » comme les Chevaliers du Temple, de Malte, du Saint-Sépulcre, et à plus forte raison des congrégations nées plus tardivement : Jésuites, Eudistes, etc..., et cela sans limitation dans le temps. Ainsi, pour la Manche, les monastères, même disparus de Saint-Marcouf et du Ham, fondés aux VI^e et VII^e siècles, sont concernés, et la Trappe de Bricquebec, fondée au XIX^e siècle, l'est encore.

Peut-être n'est-il pas superflu de rappeler ici la liste des abbayes et principaux prieurés de l'actuel diocèse.

Si la plus prestigieuse fondation reste le *Mont Saint-Michel*, il ne faut pas oublier que *Savigny*, fondée par saint Vital au début du XII^e siècle, fut une abbaye Chef d'Ordre, de rayonnement international, qui fusionna avec Citeaux. *Notre-Dame des Blanches*, à Mortain, groupait des moniales suivant la même règle sous la houlette de sainte Adeline, sœur de Vital.

Cerisy, fondée au VI^e siècle par saint Vigor, évêque de Bayeux, releva de son diocèse jusqu'à la Révolution française. Elle fut re-fondée vers 1030 par Robert le Magnifique, père de Guillaume le Conquérant.

Le Calvados a repris, à l'ancien diocèse de Coutances, l'abbaye de *Saint-Sever*.

Lessay, *Montebourg*, *Saint-Sauveur-le-Vicomte* furent les grandes abbayes bénédictines du Cotentin, fondées au XI^e siècle. *Hambye* n'apparut que plus tardivement, sous l'épiscopat d'Augier, vers le milieu du XII^e siècle.

Si le *Mont Saint-Michel* fut d'abord fondé comme une collégiale de chanoines, transformée en abbaye bénédictine en 966, les abbayes canoniales ne datent que du XII^e siècle : ce sont les deux abbayes prémontrées, *La Lucerne* et *Blanchelande*, et les trois abbayes victorines, *Sainte-Croix* à Saint-Lô, *Notre-Dame-du-*

Vœu à Cherbourg et *Montmorel* à Poilley. Du Vœu dépendait le prieuré augustin de Barfleur, et c'est au Vœu que fut réuni l'ancien monastère des Augustins de Saint-Hélier, à Jersey, de notre diocèse.

Il convient de mentionner également quelques prieurés notables : *Saint-Thomas de La Bloutière*, chanoines augustins, fin XII^e siècle, qui avait pour dépendance le prieuré d'*Hocquigny*. *L'Hôtel-Dieu de Coutances* fut fondé par Hugues de Morville, au début du XIII^e siècle, comme un prieuré d'Augustins. Le diocèse de Coutances possédait une enclave dans la ville de Rouen : le *Prieuré Saint-Lô*, qui servit de cathédrale aux évêques de Coutances un siècle durant, lorsque les invasions scandinaves les empêchaient de résider à Coutances. Le prieuré (considérable) de *Saint-Fromond* et celui de *Saint-Michel de Vauville* relevaient de Cerisy, celui de *Saint-Léonard à Vains*, de Saint-Etienne de Caen, ceux de *Brion* et de *Saint-Germain-sur-Ay*, du *Mont Saint-Michel*, celui de *Périers*, de *Saint-Taurin d'Evreux*, etc...

Les énumérer tous entraînerait trop loin. (On peut s'en procurer la liste complète aux Archives départementales.) Il importe de noter que si l'abbaye de moniales fondée au Ham par saint Fromond a disparu au temps des Vikings, une autre abbaye de femmes, *Cauvelande*, à *Ouville*, fondée au XIII^e siècle, fut supprimée en 1473 et son temporel réuni à celui de l'Hôpital de Coutances. Plus heureux, le *Prieuré de Saint-Michel-du-Bosc*, à *Lithaire*, subsista.

Mais le XVII^e siècle allait voir deux fondations nouvelles : *Notre-Dame de Protection* à *Valognes*, dont l'ancienne abbaye subsiste presque intacte (c'est l'Hôpital de Valognes) et dont la communauté, qui a su traverser la tourmente révolutionnaire, s'est réinstallée dans l'ancien couvent des Capucins qui est aujourd'hui florissante. Moins heureuse, l'abbaye *Notre-Dame-des-Anges de Coutances* n'est pas arrivée à se reconstituer et son ancien monastère, transformé au XIX^e siècle en sous-préfecture, tribunal et théâtre, a été anéanti par la guerre en 1944.

Dans Avranches même, les moniales de *Moutons* (à Saint-Clément, près Mortain) se réunirent aux Bénédictines de la ville pour fonder au XVII^e siècle un nouveau monastère : l'abbaye

Sainte-Anne de Moutons, dont les bâtiments subsistants, « les casernes », abritent actuellement le théâtre.

La Manche possède actuellement *deux abbayes de plein exercice* : *Briquebec* (Trappistes) et *Valognes* (Bénédictines). D'autres abbayes abritent des communautés religieuses : Saint-Sauveur-le-Vicomte, Blanchelande, le Mont Saint-Michel. D'autres ont à tout le moins une animation religieuse : *l'Abbaye-Blanche de Mortain*, qui est entre les mains des Spiritains, et *celle de La Lucerne*, qui est le siège d'une fraternité canoniale de droit diocésain groupant des prêtres et des laïques. *Montebourg* abrite une communauté de Frères des écoles chrétiennes et une école d'agriculture. *Hambye* est un centre touristique très visité et le Conseil Général y a établi sa « maison des champs ». Le *Vœu*, à *Cherbourg*, est en cours de restauration. La situation la plus affligeante est probablement *celle de Savigny*, presque entièrement anéantie et partagée entre plusieurs propriétaires. Les efforts méritoires du curé du lieu ont créé un pèlerinage annuel et sauvent la chapelle de la Maladrerie, *Sainte-Croix de Saint-Lô*, en grande partie reconstruite au XIX^e siècle. *Cerisy* et *Lessay*, admirablement restaurées par M. Froidevaux, sont désormais des églises paroissiales.

Le Ministère de la Culture a donné la priorité dans ses programmes de restauration des années 1978-1979 aux travaux à réaliser dans les abbayes normandes, mais il est bien évident que de la part des affectataires il faut également une participation active. Jamais tout ce qui s'est fait depuis trente ans à Cerisy-la-Forêt n'aurait été réalisé s'il n'y avait eu sur place la ténacité, l'ardeur et le savoir-faire d'un abbé Duval !

Des expositions vont avoir lieu

Tout d'abord, une grande exposition d'objets d'art, de classe internationale, au Musée des Antiquités de *Rouen*, du 27 avril au 22 juillet, puis au Musée des Beaux-Arts de *Caen*, du 12 août à la fin octobre. Le catalogue de 542 pages compte 634 articles représentant plus de 900 objets, les plus prestigieux parmi ceux qui subsistent actuellement, provenant d'abbayes normandes. La Manche prête des pièces aussi remarquables que *l'Ecce Homo* de

Saint-Sauveur-le-Vicomte ou le gisant du Bienheureux Achard de La Lucerne, à défaut du Christ en majesté du prieuré augustin de Savigny, près Coutances. Avranches a même consenti à présenter certains des plus beaux manuscrits du Mont Saint-Michel, de renommée mondiale. Certains objets de Basse-Normandie, actuellement en cours de restauration, ne figureront qu'à l'exposition de Caen.

Une autre exposition d'un tout autre type, facilement démontable et transportable, sera itinérante afin d'être présentée pendant une ou deux semaines dans les principales villes de Normandie, et tout particulièrement dans les anciennes abbayes qui en ont fait la demande. Elle sera constituée de très belles photographies et elle devrait avoir une réelle valeur didactique.

Enfin, chaque abbaye ou ancienne abbaye est invitée à réaliser sur place son exposition propre, retraçant son histoire, présentant son insertion et son rôle dans la contrée, et donnant à contempler, dans toute la mesure du possible, les plus beaux souvenirs de son passé. C'est là un travail considérable et passionnant qui devrait susciter l'émulation des amateurs d'art et d'histoire.

Un programme musical d'une ampleur inouïe a été mis sur pied par M. J.-F. Détrée, organiste de la cathédrale de Coutances. On peut s'en procurer le dépliant près des Syndicats d'Initiative. Parallèlement, des représentations théâtrales ont aussi été envisagées. Mais comme le disait quelqu'un, en une intervention très remarquée, à l'assemblée générale qui s'est tenue à Rouen le 19 février dernier : « Toutes ces expositions, ces concerts, ces spectacles sont comme autant de fleurs que l'on dispose autour de cadavres. Ce qu'il faudrait, c'est leur rendre vie par des célébrations liturgiques : c'est pour cela que les abbayes ont été créées ».

Il est bien évident que les abbayes vivantes, le Bec, Saint-Wandrille, Valognes, La Trappe, vont poursuivre dans la sérénité le chant de la *Laus divina*. Certaines abbayes renaissantes vont essayer d'améliorer la qualité de leurs célébrations. Mais il serait souhaitable que les paroisses ou les communautés qui ont recueilli

l'héritage d'anciennes abbayes ou prieurés s'efforcent d'organiser quelques célébrations liturgiques sortant de leur ordinaire.

*

**

L'année est déjà bien entamée, espérons qu'avant son achèvement la Normandie aura pris plus pleinement conscience du patrimoine inestimable que représentent pour elle ces abbayes qui ont joué un tel rôle dans sa civilisation et dans sa vie chrétienne, et qui dans l'avenir devraient rester pour elle des lieux où souffle l'Esprit.

M. LELEGARD

Bibliographie

APRÈS UN VOYAGE DE DAKAR A KINSHAHA. INTERVIEW A RADIO-VATICAN, par Georges CADEL.

Le Père Cadel s'est toujours intéressé aux Missions et est parti en Afrique comme prêtre « Fidei donum » avant l'encyclique du Pape Pie XII. Contraint par sa santé de rentrer en Europe depuis plusieurs années, il vient d'accomplir un voyage de vingt-trois mille kilomètres, durant lequel il a visité, avec un professeur de missiologie, une douzaine de pays du continent noir. Sur son chemin de retour, il donne ses impressions à Radio-Vatican : émerveillement devant tout le travail réalisé par les missionnaires et le clergé africain, importance de la tâche restant à accomplir, échanges désirables entre les chrétientés devenues sœurs, nécessité de l'appui à donner aux Missions par l'Europe respectant l'identité africaine, mais aussi utilité du renouvellement des vieilles chrétientés d'Europe par le contact avec les jeunes Eglises d'Afrique qui ont gardé dynamisme, fierté de leur foi, sens du sacré, et qui ont depuis longtemps pris des mesures pour faire face à la pénurie du clergé que nous allons bientôt connaître dans les pays de vieille chrétienté. Brochure très illustrée, dans laquelle on ne s'étonnera pas de voir évoqués de nombreux missionnaires coutançais.

En vente chez l'auteur, le Père Cadel, B.P. 18, 50200 Coutances.

Les ROGATIONS des moines montois au Moyen-Age

Les Rogations ? Que peut donc évoquer à la plupart de nos contemporains ce mot bizarre qui ne figure même plus sur les calendriers ? A l'exception bien sûr des calendriers liturgiques. Encore est-il précisé, sur ces derniers, que des trois jours de prières instantes qui précèdent traditionnellement l'Ascension, il est loisible de n'en retenir que deux ou même un seul (disposition qui d'ailleurs ne manque pas d'une certaine sagesse).

Où sont les processions matinales au chant des litanies qui marquaient d'un cachet particulier ces trois journées pénitentielles ? Le cortège des paroisses rurales à travers la campagne printanière ?

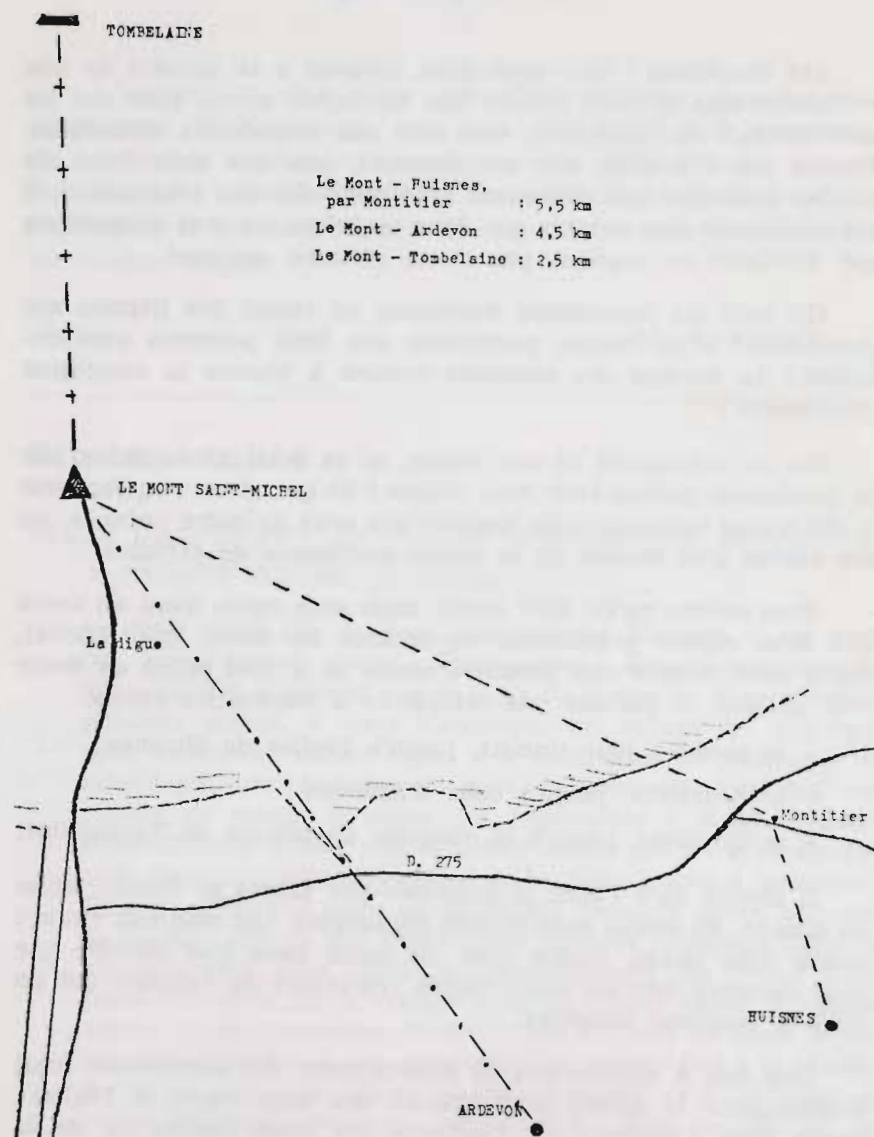
On ne ménageait ni son temps, ni sa voix, ni sa peine, car la procession parfois était bien longue ! Et quand on s'en rapporte à des temps beaucoup plus anciens que ceux de notre enfance, on est encore plus étonné de la pieuse endurance de certains.

Nous savons qu'au XIV^e siècle, mais sans doute aussi au cours des deux siècles précédents, les moines du Mont Saint-Michel, après avoir chanté une première messe et le bref office de Sexte s'en allaient — portant une relique — à travers les grèves :

- le premier jour (lundi), jusqu'à l'église de Huisnes ;
- le deuxième, jusqu'à celle d'Ardevon ;
- le troisième, jusqu'à la chapelle du prieuré de Tombelaine.

Il semble qu'à l'aller la traversée des grèves se faisait, sinon en silence, du moins sans chants liturgiques. Les religieux étaient munis d'un bâton, moins pour les aider dans leur marche que pour signifier que les lieux visités relevaient de l'abbaye qui en était le seigneur temporel.

Une fois à destination, le déroulement des cérémonies était sensiblement le même pour chacun des trois jours. A l'église : chant d'un « répons » en l'honneur du saint patron ou de la sainte patronne de l'endroit (Saint Pierre, à Huisnes ; la Sainte Vierge à Ardevon et Tombelaine) suivi de l'office de None. Ensuite célébration de la messe. Après la messe, chant, au cimetière, du



« Libera » pour les défunts. Puis retour à l'église pour y commencer les litanies que l'on continuait en se rendant là où devait être servi le repas. Après manger, retour au Mont en poursuivant le chant (interrompu pour le repas) des litanies dont on réservait toutefois les dernières intercessions pour la rentrée dans l'église abbatiale.

La majeure partie du retour se faisait donc avec une certaine liberté, car le chant des litanies n'absorbait pas loin de là, tout le temps du trajet.

Ceci dit, il faut signaler quelques particularités propres à chacun des trois jours.

Le lundi, la messe chantée à l'abbaye, avant le départ, était celle de Saint Michel, chaque lundi étant généralement jour consacré à l'Archange.

Pour se rendre à Huisnes, on faisait un crochet par le hameau de Montitier (non loin de l'actuel ossuaire militaire allemand). Il y avait là une chapelle dédiée à Saint Nicolas — dont il reste quelques vestiges — où les moines s'arrêtaient pour chanter un répons en l'honneur du saint. Puis, c'était la montée vers l'église paroissiale d'où, par beau temps, on aperçoit si bien le Mont.

Là les cérémonies se déroulaient comme il a été dit plus haut. La messe était celle des Rogations. On ignore l'endroit où les moines prenaient leur repas avant de repartir vers l'abbaye.

Le mardi, on chantait au Mont la messe des Rogations. En quittant le monastère les religieux passaient par la chapelle Sainte-Madeleine, contigüe à la Salle des Hôtes. C'est la messe de la Vierge, patronne du lieu, qui était chantée à Ardevon. L'église était toute proche du « manoir » que possédait l'abbaye. Est-ce là que les moines mangeaient ensuite ? Ce manoir dont les imposantes constructions subsistent d'ailleurs toujours, auprès de l'église, avait été longtemps un prieuré dépendant du Mont. Sa chapelle (désaffectée depuis longtemps, mais qu'on identifie sans peine) était dédiée à Saint Thomas de Cantorbéry. Soit avant, soit après le repas — cela varie selon les textes, et l'usage d'ailleurs a pu changer sur ce point — nos moines y chantaient un répons en l'honneur du saint évêque et martyr.

Le mercredi, la messe de communauté célébrée au Mont était celle de la Vigile de l'Ascension (office maintenant supprimé).

C'est la messe de la Sainte Vierge qui était chantée à Tombelaine en l'église, dédiée à Marie, du prieuré fondé là en 1137 et où résidaient ordinairement trois moines détachés du Mont.

Cette église de Tombelaine était fort visitée par les pèlerins se rendant au Mont à travers les grèves depuis Genêts. Elle est figurée sur la miniature des Très Riches Heures du duc de Berry représentant le Mont, et sur d'autres documents postérieurs. Dom Le Roy, historien du Mont, la qualifiait (vers 1647-1648) de « belle église ».

Pendant longtemps, lorsqu'une fête de quelque importance (comme la saint Philippe et saint Jacques, alors le 1^{er} mai) survenait au cours de ces trois journées, on s'était borné à descendre en procession à l'église paroissiale du Mont pour y célébrer la messe des Rogations, comme cela d'ailleurs se pratiquaient le 25 avril pour la procession des Litanies Majeures, dites de la saint Marc. Mais Pierre Le Roy, abbé du Mont de 1386 à 1411, en accord avec la communauté, prescrivit que les fêtes de cette sorte n'empêcheraient plus ces longues marches pieuses vers Huisnes, Ardevon ou Tombelaine, à l'exception toutefois de la fête de l'apparition de Saint Michel au Mont-Gargan, célébrée le 8 mai, et qui était très solennelle au Mont (1).

L'occupation par les Anglais de toute la contrée (hormis le Mont, comme chacun le sait) mit fin bientôt aux processions à travers les grèves, dont l'usage ne semble pas avoir été repris après la guerre de Cent ans.

MICHEL PIGEON

(1) L'essentiel de ces notes a été puisé dans la si intéressante étude de Dom Lemarié : *La vie liturgique au Mont Saint-Michel*, parue dans *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel*, tome I, 1966. Sur le prieuré d'Ardevon, voir le numéro des *Annales* de mars-avril 1979.

LE CHAPELET

Il y aura juste cent ans, le 16 avril prochain, que la sainte voyante de Lourdes rejoignait auprès de Dieu Celle qu'elle avait eu le privilège de voir dix-huit fois à Massabielle, Celle qu'elle avait tant priée en égrenant son chapelet, en famille, à la grotte, durant sa vie religieuse et sur son lit de souffrances. Peut-être pourrions-nous méditer ces lignes de *Mgr Puech*, évêque de Carcassonne, consacrées au chapelet... (M.G.).

*
**

« Tu es jeune. Et il arrive que les jeunes regardent le chapelet comme une ritournelle pour vieilles bigotes.

Pourtant, l'Eglise ne cesse pas de recommander le chapelet. Et si tu l'écoutes, tu seras en bonne compagnie : tant de grands hommes l'ont aimé et pratiqué.

Veux-tu quelques noms parmi ceux qui me reviennent en mémoire ?

Jean XXIII disait de son chapelet : « C'est mon arme. Je veux mourir l'arme à la main ». *Foch*, le vainqueur de 1914-1918, pria son chapelet chaque jour. De même, *André Bergonnier*, le célèbre prêtre-docker tué au travail. Et de même, *Robert Schuman*, le père de l'Europe. Et combien d'autres...

Des officiers d'état-major, en attendant l'avion, bavardent et plaisantent. A l'écart, leur chef fait les cent pas en priant son chapelet : c'est *Leclerc*, le futur libérateur de Paris en août 1944.

André Ryckmans, administrateur au Congo, père de cinq enfants, aimé de tous les Noirs, qui devait être tué par des mutins ivres en 1960, fait en auto-stop le trajet Bruxelles-Barcelone. Il arrive chez un ami à deux heures du matin, mort de fatigue. Mais avant de dormir, à genoux sous le ciel étoilé, il prie son chapelet.

Tu as bien lu : il « prie » son chapelet. Car le chapelet ne se récite pas : il ne faut pas le « dire », il faut le méditer. C'est une suite de courtes contemplations d'épisodes précis de l'Évangile, qu'on appelle les « mystères » du Christ : on prête quelques

instants d'attention à un récit évangélique de l'enfance, de l'adolescence, de la vie publique, de la Passion, de la vie « glorieuse » du Christ et de sa Mère. Le chapelet a pour but de nous faire entrer avec notre cœur dans ces « mystères ».

Il ne s'agit pas d'un « moulin à prière ». J'ose dire cependant que la routine est nécessaire. La récitation machinale des « Ave », c'est comme le fond sonore sur lequel la mélodie se détache et prend son envol. C'est simplement une mesure de temps : je contemple la scène de l'Annonciation, ou du Couronnement d'épines, ou de la Pentecôte, le temps de réciter dix « Ave ». Mini-contemplation de trois minutes, où mon regard sur le « mystère » fait jaillir une prière intérieure dont la durée est rythmée par les dix « Ave », sans que j'aie besoin de consulter ma montre ni de faire attention à chacun des mots que je dis.

Bernadette, à la Grotte de Lourdes, « priait » ainsi son chapelet. Et Notre-Dame, en égrenant silencieusement les grains de son Rosaire, se tournait avec la petite voyante vers les « mystères » de son Fils.

Le chapelet, une prière de pauvres. C'est pourquoi, sans doute, les orgueilleux le méprisent, tandis que les humbles s'y accrochent.

Allons, reprends ton chapelet ! Chaque soir, que Notre-Dame t'apprenne à regarder et à écouter son Fils. Chaque soir, n'oublie pas de « saluer » ta Mère et demande-lui de prier pour toi, pour nous tous, « maintenant »...

Monseigneur PUECH

(Semaine Religieuse de Carcassonne)



PRIÈRE A L'ANGE GARDIEN

« Saint et bienheureux Ange de Dieu, Dieu m'a confié à ta garde et à ta protection, Lui qui est si bon qu'Il a fait de moi son fils adoptif par le sacrement du baptême. Je t'en supplie, par Celui qui t'a voué à cette tâche, *garde-moi, protège-moi* de toutes les embûches de mes ennemis qui me harcèlent, qui cherchent mon âme pour la perdre. Voici que dans le chemin où je vais, dans l'ombre, ils ont posé un piège. Je ne pourrai jamais y échapper, si tu ne me tiens la main et si tu ne me conduis. Voici qu'ils me font violence, ceux qui traquent mon âme, et je ne pourrai jamais leur résister, si tu ne me protèges et si tu ne me défends. Mais si tu le fais, mes ennemis, ces esprits malins, ne l'emporteront pas sur moi. Car ils te craignent, ils te redoutent, toi l'esprit de Dieu, parce que *tu es bon* et que *tu as reçu puissance* sur eux.

« Mais, hélas ! mon esprit, mon âme tombe si souvent, est en butte à tant de tourments ! C'est surtout le corps qui lui pèse dans sa corruption, et elle se déprime à habiter la terre, et en plus le péché l'aveugle, et la punition l'affaiblit...

« *Esprit si lumineux et si paisible*, saint Ange de Dieu, voici que mon âme essaie de te regarder, mais à ton visage fulgurant la faible pointe de mon âme s'émousse.

« Mais dans ta bonté, tu me réponds que si je persiste en ta compagnie, et si je ne fléchis pas, ma faiblesse sera guérie, les blessures infligées par mes ennemis seront guéries, mon regard sera régénéré et enfin, quand sera renouvelée la pointe de mon âme, alors *je verrai se dévoiler peu à peu un visage lumineux, ton visage*.

« ...Reçois, je t'en prie, mon humble aveu, mon humble satisfaction, mes larmes de repentir. Reçois ce que je viens de t'offrir en te suppliant, et offre-le au Père du ciel « dont tu vois la face éternellement », et porte-moi la réconciliation et le pardon. *C'est si bon d'être avec toi, de cheminer avec toi, de converser avec toi !* Fais-moi entendre ta voix. Porte-moi le message, puisque tu es un ange, *un messenger*. Porte-moi, à l'oreille de mon âme, le message si désirable, le message de mon salut !...

« Ainsi, quand tu me l'annonceras et que j'écouterai au creux de moi-même, cela remplira tout le chemin de ma vie, si bien que l'inspiration de l'esprit malin ne trouvera plus aucune place en moi. »

(Original latin édité par Dom A. Wilmart : *Auteurs spirituels et textes dévots du Moyen Age latin* - Paris, 1932.)

*
**

Merci à la fidèle correspondante qui nous transmet cet admirable texte d'une époque où l'on savait prier d'une manière si simple et si vraie. (M.G.)

POUR LES MALADES

Seigneur, aide-moi à te voir chaque jour dans la personne de tes malades et, en les soignants, je te servirai. Si tu te caches sous le déguisement du coléreux, du mécontent, de l'arrogant, fais que je te reconnaisse en disant : « Jésus souffrant, comme il est doux de te servir ».

Seigneur, donne-moi cette foi clairvoyante, et jamais mon travail ne sera monotone ; toujours la joie jaillira de répondre aux désirs ou aux caprices de tous les pauvres qui souffrent.

O cher malade, tu m'es plus cher encore, puisque tu représentes le Christ. Quelle chance est la mienne de pouvoir te soigner !

Seigneur, fais-moi comprendre la grandeur de ma responsabilité. Ne me laisse pas y être infidèle en me laissant aller à la froideur, à la sécheresse ou à l'impatience.

O Dieu, puisque tu es Jésus souffrant, daigne aussi être pour moi un Jésus patient, indulgent pour mes fautes et tiens compte de mon intention, car elle est de t'aimer et de te servir en chacun de tes enfants qui souffrent.

Seigneur, augmente ma foi, bénis mes efforts maintenant et à jamais.

Mère Thérèse - Revue « PRIER »

Mai 1979

Bibliographie

DES LIVRES POUR PRIER

Jean-Yves QUELLEC, *DIEU NOUS PREND EN CHEMIN. Textes pour la prière et la célébration.*

Que dit la Bible, sinon ce chemin insolite de Dieu et de l'homme ensemble ? Ces prières en évoquent l'expérience. Voici les mots d'un homme de foi. Ce qu'il dit, il l'a senti : les heures de joie et d'insouciance, de peine et de non-sens, de fête et d'amitié. 224 pages. 40 F.

Alain LERBRET, *CHANTS DU SILENCE. Les psaumes pour aujourd'hui.*

Avec nos mots, nos sentiments, nos expériences, les psaumes deviennent ici des chants nouveaux inépuisables comme le désir et la misère des hommes qu'ils portent jusqu'au cœur de Dieu. 160 pages. 32 F.

Pierre TALEC, *PSAUMES, POÈMES ET CHANSONS. Ecole de prière.*

Un livre qui donne envie d'inventer à son tour une expression vivante, de célébrer dans la liturgie les eaux mêlées de la foi et de la vie. 144 pages. 25 F.

Collection « Vivante liturgie » - Editions Le Centurion.

Les « Annales du Mont Saint-Michel »

105^e année - Paraissant tous les deux mois

Abonnement un an : 25,00 F

Etranger : 30,00 F

Tous les abonnements commencent en janvier

•

Adresse : Monsieur le Directeur des « Annales »

B.P. 1, 50116 Le Mont Saint-Michel

C.C.P. « Annales du Mont Saint-Michel » 4-42 C Rennes

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

Depuis le 1^{er} avril 1979, ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

Jean-Michel et Marie-Christine Sclovo, Nice - Mikaël Hautbois, Baine-de-Bretagne - François Larridé, Bangui - Bertrand Badel, Sarrebourg - Benoît Macou, Véronique Macou, Roubaix - Marie-Claude Maillot, Ilet-Fleury - Michèle, Hébert, Lise Diafouka, Brazzaville - Thomas Whyte, Rueil-Malmaison - Séverine Villeroi, Sedan - Jean-Luc Martin, Sedan - Valérie Vincent, Bénédicte Vincent, Petosse - François et Marie-Anne Le Bar, Auray - Vincent Billon, Rennes - Anthony Jacquot, Bayon - Maryline Chalandon, Clermont-Ferrand - Neptune et Arièle Loemba, Lyon - Eudoxie Malonga, Anicet et Estelle Malonga-Nkouka, Loubomo - Marcelle, Emmanuel, Augustin, Edouard, Innocent N'Guessa, Bonoua, C.I. - Emilie Dubault, Avon - Nina, Eves, Marion, Apo, Prince Kidissa, Makoua - Adélaïde N'Tsengani, Eddine, Aimé Sita, Franck, Jeanny Fakamby, Pointe-Noire.

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mois d'avril et mai 1979, *quatre-vingt-onze adultes* se sont faits inscrire sur le registre de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Les neuvaines mensuelles du 15 au 23 de chaque mois ainsi que les messes de chaque lundi sont célébrées à l'intention des associés vivants et défunts, aux intentions des pèlerins et de tous ceux qui se recommandent aux prières des associés.

Adieux à nos chers défunts

Maurice Boucheron, Buzançais - Mlle Bonneau, ancienne gérante du Dauphin, Fougères - Abbé Toulemonde, Saint-André (59) - Comtesse de Vaux de Saint-Cyr, Chambéry (73) - Abbé Pierre Fauvel, Régneville-sur-Mer (50).

« Que saint Michel les introduise dans la lumière sainte. »